

DANIEL DĂIANU

Président du Conseil fiscal et conseiller du gouverneur (affaires de la zone euro), ancien membre du conseil d'administration de la Banque nationale de Roumanie

Jean-Claude TRICHET

Daniel, c'est à vous.

Daniel DĂIANU

Merci, président Trichet. Je tâcherai d'être très bref avec la matrice de ce que je considère comme des évolutions majeures en cours dans l'espace mondial. J'ai abordé certaines d'entre elles l'année dernière, mais il me semble qu'elles deviennent aujourd'hui plus visibles et font figure de perturbations considérables. En apparence, le monde est de plus en plus sauvage, il manque d'ordre, est très fragmenté et dissonant à de nombreux égards. On observe une érosion massive du multilatéralisme, comme un tremblement de terre, en regard de ce qui a prévalu après la Seconde Guerre mondiale, à savoir l'ordre international libéral. Il y a des guerres monétaires et commerciales, une érosion des relations transatlantiques, ce qui est assez consternant pour nombre d'Européens, mais aussi pour de nombreux Américains.

La géopolitique est à l'ordre du jour, avec la confrontation entre les États-Unis et la Chine. Écouter un ancien Premier ministre européen déclarer que nous sommes menacés de devenir une colonie est ahurissant. La formulation est assez ahurissante. Et totalement inadaptée. C'est comme dire que l'Australie est une colonie, ou la Nouvelle-Zélande, et ces pays ne sont même pas membres de l'Union européenne. Il convient de garder son sang-froid. Surtout quand on a été Premier ministre, je préfère être très franc avec vous.

La mutation du pouvoir économique est inexorable. Au bout du compte, les Américains et les Chinois devront conclure un accord pour le bien commun mondial. Quatrièmement, le désespoir s'empare des décideurs économiques, songez aux banques centrales qui sont sous pression. Et pensez aussi à un nouveau cycle d'assouplissements quantitatifs. Mais aussi de relance budgétaire. Il est vrai que, comme l'a dit Olivier Blanchard, nous avons un régime différent maintenant, le taux neutre étant très bas.

J'opérerais toutefois une distinction fondamentale à cet égard. Il est des choses que les pays dont les banques centrales offrent des devises de réserve peuvent faire mais que les économies émergentes ne peuvent pas se permettre. Le jeu est inégal. Sans oublier, et j'y reviendrai quand j'aurai plus de temps, le système bancaire parallèle, qui présente des risques systémiques énormes. Je me pose la question : qui va assurer la fonction de prêteur en dernier recours sur les marchés financiers ? N'oubliez pas ce qui s'est passé récemment sur le marché des pensions aux États-Unis.

Sur le changement climatique, je suis d'accord. C'est aussi une question propre au capitalisme et à nos systèmes économiques. Mais c'est aussi quelque chose qui paralyse nos secteurs bancaires. Il y a une énorme exposition aux secteurs qui vont être affectés négativement par le changement climatique. Le changement climatique est une menace existentielle, probablement plus que l'intelligence artificielle. Je suis d'accord que les modèles économiques doivent changer et je salue la lettre de 130 directeurs généraux mais je ne sais pas quelle part d'hypocrisie il faut y voir. Reste à savoir s'ils prennent conscience que quelque chose doit changer et que les entreprises doivent répondre aux parties prenantes, et non plus seulement aux actionnaires.

Dans nos sociétés, c'est trop souvent le gagnant qui ramasse toute la mise, en ce qui concerne le fonctionnement de nos économies et de nos systèmes. En définitive, c'est ce qui va faire tomber la démocratie, et c'est là la menace fondamentale qui nous attend. Peu importe que vous soyez de gauche ou de droite. Si vous croyez en la démocratie, vous devez faire quelque chose. Je vais m'arrêter là mais juste une dernière chose. Pour moi, Libra représente un



immense défi. Si les cryptomonnaies doivent proliférer, les banques centrales vont perdre le contrôle de leurs politiques monétaires.

Jean-Claude TRICHET

Merci beaucoup Daniel. J'imagine que l'un des parallèles avec ce que vous avez dit s'opère avec l'analyse de Mark Carney. Les entités, privées ou publiques qui passeraient à côté des transformations considérables à venir pourraient générer un risque financier de première importance. C'est une autre façon négative de voir ce qui se passe, en ce qui concerne l'ajout de divers risques financiers.